

naissances et habitons pourrait disparaître. En Europe, en tout cas, nous assistons à la décomposition de ce qui fut un grand ensemble culturel et institutionnel. Certains chrétiens s'y résignent. Que les fidèles du Christ soient peu nombreux ne les inquiète pas, si ce « petit troupeau » retrouve la ferveur des premiers âges. Mais c'est confondre un peu vite la vigueur de la semence avec les ultimes feuilles de l'arbre mort. Et c'est ratifier involontairement ce qu'ont pensé Renan et tant d'autres :

Ignace de Loyola... Des créateurs! Dans une fidélité essentielle – mais leur fidélité était la force même de créer ce que l'Esprit du Christ voulait faire surgir, pour qu'en leur temps et leur lieu le Ressuscité soit ressurrection des humains.

Que devons-nous créer? Il se fait, ces temps-ci, comme un intérêt nouveau pour le christianisme: comme si, dans la débâcle des idéologies et l'usure des philosophes, devant la montée des menaces extrêmes se redécouvrait la puissance de ce

son nom, quand le lieu du Christ est sa parole, cette parole qui fait naître les humains à la vie véritable, qui les délivre par son amour – car elle aussi, elle n'est que cet amour – de l'Infernale tristesse où nous risquons de nous défaire et qui habite cette région de ténacité dont témoignent, parmi nous, tant d'horreurs.

Que cette parole vive, voilà ce que nous pouvons espérer.

C'est, en vérité, une espérance immense, hors de mesure humaine. Car loin d'être le reste, plus ou moins

et non: car il n'est pas seulement croire « des choses », y compris des choses divines: c'est faire fond sur cette relation où foi, espérance, charité ne font qu'un.

Cela ne peut mourir. Mais là où nous sommes et pour le temps qui est le nôtre, cela est remis entre nos mains.

(1) Lire notamment *La Quatrième Hypothèse. Sur l'avenir du christianisme* (Desclée de Brouwer, 143 p., 14,50 €) et *Le Dieu sauvage. Pour une foi critique* (Bayard, 200 p., 15 €).

CAROL SABA, responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

Vivre en Christ, tout simplement

Comment rester indifférent, tiède, à cette interrogation, réelle, juste et à point: quel avenir pour le christianisme? Je voudrais réagir à cette interpellation de *La Croix*, non en tant que théologien, ni en intellectuel, mais par un témoignage personnel, ni savant ni académique: celui d'un simple chrétien de l'Église orthodoxe qui cherche, tente, essaie d'être conscient de son sacerdoce royal et de la bonne échelle ecclésiale, orthodoxe, qui doit le nourrir.

Notre époque est une époque d'antagonisme. L'antagonisme est le maître mot pour la qualifier. La « mondialisation » la plus poussée côtoie des expressions locales et des régionalismes identitaires qui cherchent à s'affirmer à contre-courant. La sécularisation, ce mal qui serait une menace pour nous autres chrétiens, gagnerait du terrain aux côtés de multiples formes de religiosité extrême qui s'expriment ici et là, consciemment ou inconsciemment, dans l'art, la musique, la

politique... On pourrait en multiplier les exemples, révélateurs, ici et là, exprimant une aspiration profonde à vibrer, à partager, à communier et, donc, à vivre.

N'est-ce pas aussi l'expression du duel anthropologique que chacun de nous entreprend en son for intérieur pour sortir d'une dimension « individuelle » de notre existence, égocentrique et égoïste, vers une dimension « personnelle » de l'existence de l'être? Celle d'une personne, au sens théologique du mot, vivant une altérité consciente et ouverte, vibrant avec les autres, compatissant à leurs soucis, partageant leur bonheur et communiquant avec eux. C'est en ce combat que réside toute la différence entre « religieux » et « spiritualité ». *« Le christianisme n'est pas une morale, mais c'est la vie en Christ »*, disait le P. Cyrille Argenti (1918-1994), grande figure ascétique du christianisme orthodoxe, grec et français, en France, opposant en permanence l'Évangile à la Loi.

Période d'antagonisme (s), mais pas d'impasse. Bien au contraire. Nous vivons une période post-idéologique où le dépassement de soi est aussi présent que l'enracinement de soi.

« Le christianisme n'est pas une morale, mais c'est la vie en Christ. »

C'est la tiédeur qu'il faut combattre. *« Tu n'es ni chaud ni froid. Plus à Dieu que tu fusses froid ou chaud. Aussi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te nommer ma bouche »* (Apocalypse 3, 15-16). La redécouverte du vrai sens de l'Église, comme vie en Christ, doit être notre chemin. Le prophète Jérémie avait prophétisé en ce sens: *« Voici que les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitais avec leurs pères. Voici l'alliance que*

je ferai avec la maison d'Israël: Après ces jours-là, dit l'Éternel, je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple... » (Jérémie 31, 31-34). Rien de nouveau pour les chrétiens!

En conclusion, je souhaite partager la beauté spirituelle et la fraîcheur évangélique d'une réflexion faite par Olivier Clément. Ce théologien orthodoxe français, grand témoin du Christ, intervenait lors de la première Journée de l'orthodoxie en France, en mai 2001, pour conclure une large rétrospective sur l'Église orthodoxe dans ce pays. Cette réflexion reste actuelle pour tous les chrétiens. *« Est-il vrai, demandait Olivier Clément, que le Christ est ressuscité? Ou sommes-nous des menteurs qui se contentent de bien chanter? Si le Christ est vraiment ressuscité, un peu en nous aussi, si peu que ce soit, alors soyons assurés que, quelles que soient les difficultés, l'amour et l'intelligence vaincront. »*

coeur du monde, par des choix de vie qui s'enracinent dans une intimité avec le Christ et par un engagement social, économique ou politique qui rende perceptible ce que peut être une culture chrétienne.»

« Offrir l'expérience de la rencontre de Dieu »

P. Gilles Routhier,
théologien,
Université Laval (Québec)

« Le christianisme a déjà rencontré tant de cultures. Son nouveau défi: habiter de manière critique, mais sans les nier, les sociétés post-séculières de l'Occident. Si l'État est bien distinct des religions, la société civile sera le lieu où les chrétiens pourront agir en tant que tels. L'Église, sans revendiquer quelque privilège, s'y présentera comme une voix dans les débats publics, contribuant à la construction du monde, en inscrivant serinement la singularité de sa tradition et en offrant au monde la contribution qu'elle seule peut apporter: l'expérience de la rencontre du Dieu vivant qui relève la personne acceptable et recrée les liens entre les personnes. La crédibilité du christianisme comme forme de vie individuelle et collective passera par l'engagement critique des chrétiens dans la construction d'un monde humain habitable pour tous. »